Document generated on 04/16/2024 12:18 p.m.

esse arts + opinions

Gare à la salade

Michel F. Côté

Number 99, Spring 2020

URI: https://id.erudit.org/iderudit/93197ac

See table of contents

Publisher(s)

Les éditions Esse

ISSN

0831-859X (print)
1929-3577 (digital)

Explore this journal

Cite this document

Côté, M. (2020). Gare à la salade. *esse arts + opinions*, (99), 98–99.

Tous droits réservés © Michel F. Côté, 2020

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Schizes en compagnie de Dionæa Muscipula, plante carnivore

Gare à la salade

Michel F. Côté

La seule catégorie animale ayant des prédateurs végétaux est celle de ces petits animaux invertébrés que l'on nomme insectes. Nous n'avons pas encore répertorié de plantes qui soient des prédatrices de mammifères. Cela viendra peut-être, quand il le faudra, la nature saura s'y prendre.

Rien de plus étrange qu'une plante qui mute en prédateur carnivore. Les pointilleux soutiendront que Dionæa Muscipula (Dionée pour les intimes) est insectivore, elle n'en est pas moins carnivore. Et lorsqu'on y réfléchit d'un point de vue animal, une plante qui dissout et engloutit de la chair, ça fait bizarre. Nous pourrions croire que cette évolution végétale inversive est une perversion – seuls les paranoïaques viandeux de *La Cage aux Sports* croient que Dionée n'est que l'aube revancharde d'une conspiration végétale mondiale –, elle semble plutôt constituer une stratégie adaptative.

Qui plus est, avec cette étrange mutation carnivore en tête, se dire végétalien pourrait vouloir affirmer un contraire insoupçonné… Comme l'exprime si bien mon ami serveur chez *Poutine Laurier* : « De nos jours, manger ça peut finir par être mélangeant. »

Remercions tout de même Dionée et ses consœurs, raffinées pièges à mouches, pour le travail accompli.

~ ~ ~

Entrevue avec Dionæa Muscipula

Pourquoi cette singularité carnivore ?

: Je ne suis pas la seule espèce végétale aux agissements étranges, il en existe des centaines de milliers. L'Herbe-à-mille-trous a de grandes feuilles édentées et n'est pas plus singulière que moi. Elle boit peu, et pisse par ses filiformes rameaux bruns les nuits de pleine lune. Plante au statut étrange dont on comprend qu'elle est plus ou moins entre le royaume des vivants et celui des morts, elle est la voix végétale des dieux. Chacun peut la consulter pour lui poser une question sur son devenir personnel, ou sur celui d'une mission, mais elle ne répond pas systématiquement. Elle dit simplement qu'il y a les choses qu'elle ne voit pas, les choses qu'elle voit mais dont les dieux ne veulent pas qu'elle parle, et les choses qu'elle voit et dont les dieux acceptent qu'elle en parle. Elle s'exprime par énigmes, et même si ses prophéties se révèlent justes, il est extrêmement difficile de déchiffrer ce qu'elle dit. Son utilité n'est pas prouvée.

Quant à moi, je n'ai pas fait dans le divinatoire, j'ai développé autre chose et plutôt choisi de déployer énergiquement mes sources d'alimentation. Je me suis inventé un piège estomac à mâchoires odoriférantes et collantes qui se referme sur la proie appâtée une fois celle-ci engluée. Et tout comme les animaux et les champignons, au contraire des végétaux classiques tous autotrophes, j'ai une nette tendance hétérotrophe[1]. J'aime cette position insolite, iconoclaste.

C'est une erreur que de me désigner carnivore ou insectivore. Je suis omnivore, je mange minéral, végétal et animal.

Cette aptitude à l'ingestion animale gêne-t-elle vos consœurs non carnivores ?

: Au contraire, elle m'a rendue célèbre dans tout le règne végétal. Le fait qu'il me soit nécessaire de piéger et déguster l'insecte est devenu un sujet d'admiration. L'ensemble des végétaux me célèbre du sol aux cieux parce que l'idée d'un règne végétal passif et dénué de volonté est une invention animale bébête dénuée de fondement qu'il nous semble vertement nécessaire de déraciner.

Laissez-moi vous raconter brièvement la triste histoire du concombre supplicié. Cette cucurbitacée a ses origines dans les contreforts de la partie orientale de l'Himalaya. Sa culture et sa consommation par vos semblables remontent au néolithique, il y plus de 10 000 ans. Les jardiniers de l'empereur Tibère, qui en raffolait, enfermaient les jeunes concombres dans des casiers en bois, en osier ou en argile afin de leur donner des formes fantaisistes, ce qui amusait inlassablement ce cruel empereur. Des milliers de concombres furent ainsi martyrisés.

Maléfiques humains, les tourments que vous nous imposez n'ont de cesse. Mes modestes ingestions animales inspirent, nous sommes en marche (si je puis dire) !

N'existe-t-il pas certains aspects relationnels heureux entre végétaux et animaux ?

: Ici et là, oui. Chez les insectes et oiseaux surtout. Nous savons aussi que les pelouses envoutent avantageusement les jardiniers (voir encadré #1), et que parfois, peut-être par réciprocité, ces mêmes jardiniers savent nous cajoler du bon doigt. Mais comme nous l'enseigne le Sage Ébénier d'Orient, « la relation que nous entretenons avec eux est dans un état de déséquilibre in extenso. Ils ont un irrévocable besoin de nous, alors qu'à l'inverse nous serions satisfaits de leur disparition ».

Votre perception du temps est-elle semblable à la nôtre ?

: Chacun des règnes – minéral, végétal, animal – a une perception du temps qui lui est propre, une manière unique de concevoir la temporalité. Ces perceptions spécifiques sont toutefois relatives ; au sein de votre règne, un limule ne ressent pas la durée de la même manière qu'un cacatoès. Il en va de même pour nous : un baobab n'apprécie pas l'écoulement des secondes comme le fait l'éphémère fleur d'hibiscus. Sachez aussi que, malgré les apparences, ce dialogue entre vous et moi ne se produit pas dans une perception temporelle analogue. Depuis votre première question, j'ai pris au piège une coccinelle dans mon troisième limbe (le plus gros), et que le processus de digestion ainsi actionné a induit un ralentissement

de
toutes
mes
facultés.

… … … … (un temps) … … … …

N'avez-vous pas ressenti ce ralentissement ? À partir de maintenant, vous devrez être patient puisque je peux prendre jusqu'à trois semaines pour digérer une proie (et même davantage si l'insecte attrapé est gros).

ALORS ALLONS-Y RAPIDEMENT AVEC TROIS DERNIÈRES COURTES QUESTIONS :

Que pensez-vous de l'art ?

🌿 : Peu de choses. Nous ne détestons pas la musique. Nous sommes nombreuses à apprécier le minéralisme inventif de John Cage. Sa composition *Child of Tree* (1975) amuse nos camarades Denmoza – joufflu cactus argentin aux aiguilles recourbées – puisqu'elle utilise doucement celles-ci afin de produire des sons. Quant à la rumeur voulant que les concertos de Mozart nous rendent heureuses, c'est une fable ridicule.

Vous, prédatrice, êtes-vous l'objet de prédations ?

🌿 : Il y a peu de temps (en âge végétal universel), sur la terre d'Angleterre, le lierre fut menacé d'extinction parce que vous aviez la croyance, fausse, qu'il empêchait l'intoxication alcoolique. Pour cette raison imbécile, vous avez alors fabriqué des milliers de gobelets en bois de lierre sans que soit ralentie votre disposition à la détérioration alcoolique, bien au contraire. Alors peut-être vous viendra-t-il à l'idée que mes sucs gastriques sauront vous sauver de la dépendance ?

En terminant, que pourriez-vous nous apprendre que nous ne sachions déjà à propos du règne végétal ?

🌿 : Vous savez déjà que le phylum de toutes les plantes terrestres dépend entièrement du juste équilibre de ces quatre ressources : eau, soleil, sol, atmosphère. Qu'à ce quatuor essentiel s'ajoute la ronde incessante des insectes pollinisateurs, l'effleurement bénéfique des ovipares à plumes, et le microcosme prolifique des différents terreaux sur lesquelles nous nous enracinons (voir encadré #2), trois univers coopératifs avec lesquels il fait bon vivre. Que ce partenariat évolutif extraordinaire existait bien avant que vous, gros singes bipèdes et malodorants, veniez tout mettre en péril. Vous savez également que les premières algues sont apparues il y a 1,3 milliard d'années (salutations à toi, Rhodophyta, vénérable algue rouge, ancêtre de tous végétaux !). Puis, qu'il y a 475 millions d'années, ce fut l'héroïque migration sur la surface terrestre (hommage à vous, Bryophytes – jolies hépatiques et mousses de toutes variétés !), suivie du Big Blossoming avec sa déferlante végétale tous azimuts, âge d'or de notre règne. Vous savez peut-être aussi qu'il y a 35 millions d'années les roses embaumaient ce continent que vous nommez Europe, que la laitue a des vertus somnifères (son suc blanc possède des propriétés similaires à celles de l'opium et du laudanum), que les parfums de nos fleurs ne sont qu'une stratégie de reproduction ; une fois fécondée, elles n'exhalent plus, n'ayant plus besoin d'appâter, que nos réseaux racinaires sont beaucoup plus sophistiqués que vos réseaux numériques, et que l'avenir de cette planète n'est pas le vôtre.

~ ~ ~

Encadré #1

SUR LE POUVOIR HYPNOTIQUE DE LA PELOUSE

Les jardiniers sont communément obnubilés par leur pelouse. Certains de vos horticulteurs[2] croient que le gazon a un pouvoir hypnotique qui agit comme un verre grossissant, forçant ainsi la concentration du jardinier sur les outils jugés dangereux par la pelouse elle-même (bêche, cisaille, râteau, sécateur, fourche, scarificateur, broyeur de végétaux, serfouette, etc.). La pelouse aime se faire dorloter, mais déteste les gestes et usages douloureux, parfois ravageurs, des jardiniers du dimanche. Ce pouvoir hypnotique, le gazon s'en sert aussi pour ouvrir votre conscience en la radicalisant de manière à ce qu'elle puisse percevoir l'infinie complexité qui se loge sous l'apparente simplicité de l'activité horticole, seul canal de communication interrègne entre le vôtre et le nôtre.

Contrairement à ce qui est généralement admis, sachez que la pelouse aime être piétinée. Votre va-et-vient piétonnier lui procure l'équivalent d'un massage capillaire. Plusieurs de vos délicieuses études scientifiques démontrent qu'il y a réciprocité dans ce plaisir charnel : chez sapiens, marcher pieds nus dans l'herbe est une activité relaxante qui ferait baisser le rythme cardiaque et la tension nerveuse.

~ ~ ~

Complainte sacrificielle du jardinier

Les jours malheureux, quand les capucines ne fleurissent plus, lorsque les pois de senteur ne sentent plus et que la menthe marocaine se colore de brun en desséchant, ou quand le figuier pleureur perd ses plus jolies feuilles, alors j'attrape une mouche et l'offre en sacrifice à Dionæa Muscipula.

~ ~ ~

Encadré #2

INFINITUDE DU MICROCOSME SALUTAIRE

Une simple poignée de terre de jardin contient des centaines de milliards de microorganismes. Dans cette petite quantité de matière, les espèces de bactéries se comptent par milliers, celles de champignons et de protozoaires par centaines, et celles de nématodes par dizaines. À cette spectaculaire masse vivante s'additionne quantité d'acariens et d'arthropodes divers. Cette poignée de terre bénéfique, essentielle à la vie, contient plus d'êtres vivants que d'humains sur cette planète. Nous végétaux, croyons qu'il vous serait utile, voire salvateur, de reconsidérer cette notion erronée selon laquelle vous seriez au sommet de l'évolution. Un peu d'humilité végétale vous ferait grand bien sur la tige.

~ ~ ~

Apocalypse florale

Pourquoi ne pas imaginer un soulèvement du végétal afin que ce monde retrouve son éden ? Imaginons les protagonistes de cette sédition botanique, paladins et amazones d'une révolution verte devenue nécessaire : Crassula vengeur, Millepertuis trompeur, Langue de belle-mère assommante, Chiendent mordeur, Tomate assassine, Saxifrage à cinq doigts étrangleur, Boulet-de-canon démolisseur, Pensée sauvage terrifiante, Orchis singe hurleur, Scandix peigne-de-Vénus décapiteur, Scrofulaire noueuse paralysante, Vieux-garçon exterminateur, et des centaines de milliers d'autres variétés de plantes, toutes parées pour la lutte à venir.

---

1 — Sont autotrophes les êtres vivants qui peuvent se développer à partir d'éléments minéraux, tandis que les hétérotrophes se nourrissent essentiellement de substances organiques.

2 — Iris Glützenbaum, *Pouvoirs cachés des plantes (engouement et maléfice)*, Verdier, Paris, 2001 ; Jules Boismenu, *Le végétal secret*, Payot, Paris, 1989, et Dahlia Springberry, *Warning the Gardener*, Peony Publishing Group Ltd, London, 2012.

Petite biographie

L'auteur se considère *complantatif*. Il s'imagine partager une relation symbiotique avec la verdure qu'il abrite. Aussi, il vous recommande la lecture du *Petit traité du jardin ordinaire*, de Anne Cauquelin.